Smyrnelis Marie-Carmen,
Une société hors de soi, identités et relations sociales à Smyrne aux xviiie et xixe siècles.

Paris, Éditions Peeters (Turcica, X), 2005,
XXII-376 p.
ISBN : 978-2746708013

Ville carrefour de la Méditerranée ottomane et autrefois plurielle, Smyrne constitue un sujet d'étude de choix. Bien qu'elle ait déjà fait l'objet de nombreux et importants travaux, il a fallu attendre récemment pour voir émerger des recherches qui l'approchent dans sa globalité et sa complexité sociologique. Dans son ouvrage, Marie-Carmen Smyrnelis éclaire et renouvelle l'image de cette ville en nous la faisant redécouvrir à travers la vie de ses habitants. L'ouvrage s'inscrit dans une démarche de recherches entreprises en 1990 et qui ont fait l'objet de plusieurs publications couronnées par une thèse soutenue en janvier 2000 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Mais comment aborder cette ville aux multiples facettes et comment donner du sens aux informations conservées dans les multiples sources d'archives ? « Le vrai problème », souligne Maurice Aymard dans son introduction, « reste celui du choix des questions posées et des méthodes à utiliser pour tenter d'y répondre ».

Sur ces deux aspects, le travail de Marie-Carmen Smyrnelis est original et novateur. En ouvrant son étude sur la société de Smyrne dans sa quasi globalité nationale, ethnique et confessionnelle, elle a largement dépassé les limitations d'une approche traditionnelle restreinte à une seule des composantes. Elle a permis de voir dans quel cadre vivaient concrètement les habitants dans leur vie quotidienne, quelles étaient leurs relations avec leurs voisins et comment ils évoluaient dans leur environnement physique. Cette approche nécessitait l'utilisation d'une démarche permettant d'en appréhender la complexité. Marie-Carmen Smyrnelis y est habilement parvenue en recherchant méticuleusement les moindres informations utiles dans les sources subsistantes et en mettant en œuvre des méthodologies d'observation des liens entre les individus et les groupes. Elle a étudié la vie des habitants dans leur environnement en variant la distance d'observation et en regardant l'évolution des comportements sociaux dans le temps et dans l'espace, à l'image du « Macroscope » de Joel de Rosnay. Les observations s'enchaînent et permettent de comprendre comment vivaient et coexistaient les individus et les différents groupes sociaux. L'étude couvre la période de l'essor florissant de la ville sous l'Empire ottoman, les xviiie et xixe siècles.

La première partie de l'ouvrage débute par l'histoire de trois familles provenant d'horizons très divers – juive comme les Fernandes Dias, catholique comme les Barrelier ou orthodoxe comme les Diogénis. Ces trois cas permettent au lecteur d'entrer directement dans le sujet en abordant les problèmes d'identité, d'appartenance et de frontière. Ces histoires montrent également la richesse, la diversité mais aussi la complexité de Smyrne. La suite du chapitre aborde le cadre institutionnel dans lequel vont évoluer les différents acteurs, qu'ils soient musulmans, grecs, arméniens, juifs ou européens. Elle examine le rôle des communautés dans la gestion des finances, les affaires juridiques et l'enseignement. L'auteur aborde en détail le statut des personnes, leur appartenance confessionnelle et leur nationalité. L'observation du statut des individus et de son évolution en fonction du contexte permet de mettre en évidence les jeux d'identité auxquels ils se livrent.

La deuxième partie de l'ouvrage concerne les habitants de Smyrne et leurs relations sociales. Les informations sur plus de 4 000 individus, appartenant majoritairement à la colonie française, sont minutieusement relevées. Leur analyse permet d'identifier les liens que ces derniers contractent, d'éclairer leurs comportements et leurs choix. Une attention particulière est consacrée au mariage. De ce dernier dépend le futur d'une personne et de sa famille. Il ouvre par exemple de nouvelles perspectives pour l'exercice de la profession. Les mariages dits « au plus près » (mariage dans la même confession, dans le même environnement professionnel) obéissent aux règles et aux intérêts de leur communauté. Des mariages dits « au plus loin » peuvent conduire à un changement de profession, de religion, de communauté, de nationalité ou à l'oubli de la langue d'origine de la famille. L'analyse du parcours des familles permet d'identifier celles « qui montent » et celles qui stagnent. Mais les liens de parenté ne sont pas les seuls que les individus nouent. Les documents font ressortir que les activités professionnelles ou confessionnelles permettent d'étendre les liens au-delà du simple cercle familial. D'autres pratiques sociales sont alors mises en évidence.

La troisième partie ajoute la dimension spatiale de Smyrne dans la vie des individus et des groupes. Après des considérations topographiques, elle examine l'utilisation pratique de l'espace dans la ville par ses habitants en fonction de l'époque, en particulier les Européens et les Français, et l'influence de cette pratique sur leur identité. Elle s'intéresse au choix des lieux de résidence, aux lieux de loisirs et d'exercice professionnel en étudiant leur évolution dans le temps et l'appropriation de ces espaces par les individus. L'observation s'éloigne progressivement de la

BCAI 23 (2007) Smyrnelis Marie-Carmen: Une société hors de soi, identités et relations sociales à Smyrne aux xviiie et xixe siècles., recensé par Antoine Gautier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ville et s'étend vers l'arrière-pays, puis vers l'archipel pour aller jusqu'à englober la Méditerranée orientale et même au-delà.

L'ouvrage est abondamment illustré d'exemples puisés dans des sources d'archives variées et souvent inédites. L'auteur a relevé les moindres détails de documents conservés dans les archives et bibliothèques françaises de Paris, Nantes et Marseille, mais aussi dans les séries du Public Record Office de Londres, les archives du ministère grec des Affaires étrangères d'Athènes ou les archives de la paroisse française de Smyrne. Comme le souligne Marie-Carmen Smyrnelis, les grandes absentes (pour des raisons pratiques) sont les archives ottomanes. Cette étude est si dense en informations nouvelles qu'il serait très utile de publier une sélection des documents les plus significatifs découverts lors de ces recherches.

La publication est de grande qualité. Elle est illustrée de plans de la ville et arbres généalogiques qui fournissent des repères tout au long de la lecture. Des cartes postales permettent de se représenter la ville et ses habitants. Un glossaire et un index facilitent la lecture et la recherche d'une information précise.

Au terme de l'ouvrage, le lecteur retiendra la vision d'une société complexe, au contour un peu flou, en mouvement permanent d'adaptation et en interaction étroite avec une ville dont les habitants ont contribué à l'évolution.

Antoine Gautier
Doctorant - Ehess

BCAI 23 (2007) Smyrnelis Marie-Carmen: Une société hors de soi, identités et relations sociales à Smyrne aux xviiie et xixe siècles., recensé par Antoine Gautier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net